

CHUT!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Chut! Ne dites pas aux gars que le hockey
est un sport de filles / Caroline Simard

Nom: Simard, Caroline, 1981- auteure

Identifiants: Canadiana 2021005011X | ISBN 9782897834708

Classification: LCC PS8637.I3653 C48 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture: Freepik, Manas_Ko / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Caroline Simard

CHUT !

Ne dites pas aux gars que
le hockey est un sport de filles



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À l'audace

I

CHARLIE

Dès que la camionnette grise quitte l'allée asphaltée qui longe la maison jumelée, Charlie y installe le filet, tout au bout, entre la porte de côté et la haie de cèdres. Il jette un coup d'œil au véhicule et répond d'un signe agacé à la salutation de sa mère. Sitôt le regard maternel disparu au coin de la rue, il se précipite vers le cabanon. Le cadenas ne lui résiste pas longtemps. À peine quelques secondes et il a accès à son trésor. Bien caché derrière les décorations de Noël, son nouveau joujou n'attend que lui.

Charlie est seul pour la journée. Il n'y a aucune raison de ne pas le sortir. Il soulève la boîte de guirlandes, déplace celle qui contient les petites maisons du village et atteint finalement l'objet de ses manigances : le tire-rondelles 2021. Une ingénieuse machine construite par sa cousine, Trixie.

Évidemment, il a juré à cette dernière qu'il avait la permission de sa mère. Même s'il ne lui est jamais venu à l'esprit de demander une telle permission. Non seulement elle aurait été refusée, mais cette merveille d'ingénierie aurait été confisquée. Ce à quoi Charlie n'aurait pas survécu.

Après avoir pris une grande inspiration destinée à parer ses muscles pour un effort surhumain, il se penche et soulève la machine qu'il déplace de peine et de misère quelques mètres plus loin. S'arrêtant, il dépose son fardeau, répondant aux cris de douleur lancés par son corps. Ignorant volontairement la sueur qui mouille son front, il évalue avec courage la largeur de la porte. Il sait que lorsque ses bras entoureront le tire-rondelles, ils passeront tout juste, le forçant à aborder cette étape du parcours avec lenteur.

Il se lance avec détermination, sachant qu'après ce passage tout ira comme sur des roulettes. Ce n'est pas pour rien qu'il a emprunté – sans le demander – les planches à roulettes de ses deux petites sœurs, c'est pour y déposer le tire-rondelles.

Ainsi débarrassé de son chargement, il regarde l'allée, fier de son coup. Elle semble s'être rapprochée de plusieurs kilomètres. Charlie pousse un énorme soupir de soulagement.

Deux minutes plus tard, le tire-rondelles est installé au milieu de l'allée asphaltée. Face au filet. Il ne reste au gardien qu'une étape à franchir avant de mettre son plan à exécution : revêtir son équipement. Cela lui prend encore moins de temps que d'habitude.

Enfin, il est prêt pour tester le tire-rondelles. Au centre devant le filet, il tape sur ses jambières avec son bâton tout en écoutant le décompte sonore de l'appareil. Plus les bips sont rapprochés, plus l'arrivée de la rondelle est imminente. Lorsque l'intervalle descend en bas de deux secondes, il prend sa position défensive. Le disque noir s'éjecte de la machine. Sa trajectoire s'élève lentement vers la droite. Concentré, Charlie ne le quitte pas des yeux et l'arrête facilement.



Tout à son activité favorite, il ne voit pas la matinée passer. Il n'a aucunement conscience

que le soleil s'élève dans le ciel jusqu'à son zénith. Il ne remarque pas le chat du voisin qui fait sa ronde quotidienne derrière les rosiers. Il ne porte même pas attention aux bruits des véhicules qui empruntent la rue.

Et pourtant, il savait que c'était la chose à ne pas oublier. Il fallait vérifier l'heure pour tout ranger avant d'entendre les mots tant redoutés.

— Charlie! Qu'est-ce que tu fais?

L'interpellé relève la tête au mauvais moment, et c'est le but! Déçu, il grimace. Cependant, il découvre pire qu'une rondelle réfugiée dans son filet. Sortant en catastrophe de la camionnette grise, sa mère se dirige droit sur le tire-rondelles. Étonnamment, elle ne cherche pas longtemps avant de trouver l'interrupteur. On dirait presque qu'elle en éteint tous les jours. Telle une furie, elle avance ensuite vers le filet. Le gardien reste en place comme si une force mystérieuse l'obligeait à tenir son rôle jusqu'à la fin.

Sans un mot, elle lui arrache son masque et l'envoie rapido presto réfléchir...



...dans sa chambre. Une prison aux murs beaucoup trop minces pour garder la discussion de ses parents à l'abri de ses oreilles indiscretes. « Les paroles s'envolent », dit le proverbe. Pourtant, Charlie réussit à toutes les rattraper. Celles, hystériques, de son père à qui sa mère explique le fonctionnement du tire-rondelles 2021. Celles, plus brusques, de sa mère qui martèle que la situation est devenue ingérable et qu'il leur faudra trouver une solution subito presto. Celles de son père qui renchérit, la voix tremblante, en évoquant un possible accident qui n'existe que dans son imagination.

Charlie n'a qu'une envie : se boucher les oreilles à pleines mains. Malheureusement, il n'existe dans toute l'histoire, depuis la nuit des temps, aucun exemple prouvant que cette tactique peut lutter efficacement contre des mots, et encore moins contre ceux qui ne sont même pas dirigés vers le stratège qui fait tout pour ne pas les entendre.

Découragé, il s'éloigne de la porte et se laisse tomber sur son lit, toujours accompagné de la discussion à laquelle on l'empêche de participer. Discussion dont il est l'enjeu principal,

a-t-il envie de crier pour que son avis l'emporte une fois pour toutes. Il veut jouer au hockey, un point c'est tout. Et peu importe ce qu'en pensent ses parents, il trouvera le moyen d'y parvenir !

Soudain, un sourire naît sur ses lèvres. Il relève la tête et tend l'oreille. Heureusement pour lui, son père a demandé à sa mère de répéter. Il n'y a donc pas de doute sur ce qu'il entend.

— Peut-être qu'on devrait le laisser intégrer une équipe.

La voix est hésitante, tout comme l'espoir qu'elle provoque dans le cœur de Charlie. Son pouls est si rapide que le silence qui suit semble durer une éternité ou une éternité et demie. De toute façon, il est beaucoup trop énervé pour compter.

— Si c'est la seule façon de l'empêcher de faire des niaiseries, abdique finalement son père.

Charlie serre les poings en signe de victoire, mais se retient de sauter de joie. Il ne veut pas tout gâcher en attirant l'attention de ses parents.

2

LES BRISE-GLACES DE NEIGETTE-SUR-LE-LAC

Nadine attache ses patins quand elle entend son entraîneuse discuter dans le corridor, à quelques pas du vestiaire. Elle est contente d'apprendre que l'équipe aura probablement une nouvelle gardienne. Depuis le départ de Simona, l'organisation n'a pas trouvé une joueuse solide pour seconder MK dans les buts. Peut-être que cette fois-ci...

Pourtant, il y a quelque chose qui agace Nadine dans la conversation qu'elle surprend. C'est un tout petit mot. Un mot si court qu'elle croit d'abord avoir mal entendu. Elle suspend le laçage de son deuxième patin, de manière à être plus attentive. Mais son oreille doit lui jouer des tours parce que le petit mot parsème avec assiduité les phrases échangées. Et ce, jusqu'à la toute fin.

— Il n'a qu'à venir sur la glace, nous allons tester ses habiletés, conclut l'entraîneuse en perturbant, sans le savoir, une de ses attaquantes.



Charlie est surexcité. Non seulement ses parents ont cédé et il pourra jouer dans une équipe, mais en plus l'absence de formation masculine dans la ville lui permettra peut-être de se joindre aux Brise-glaces, les championnes des trois dernières années. S'il arrive à retrouver son calme pour être en mesure de faire une bonne impression.

Toutefois, il n'est pas trop inquiet. Sur la glace, il réussit toujours à garder son sang-froid.

C'est le casque bien enfoncé sur la tête qu'il fait son entrée sur la patinoire. Cela ne l'empêche pas de comprendre que quelque chose ne va pas. Marie-Joëlle, l'entraîneuse, est assaillie par les joueuses qui lui demandent des comptes. Hésitant à les rejoindre, Charlie ne manque pas pour autant les accusations pesant contre lui.

— On ne peut pas avoir un gars avec nous.

— On est une équipe d'élite.

— Il va rester sur le banc, au moins ? Il ne va pas jouer pour vrai ?

Tout le monde parlant en même temps, le nouveau venu ne saisit pas chaque mot. Mais pour l'entrée discrète qu'il espérait effectuer, c'est raté. Alors qu'il avait prévu les épater avec ses arrêts spectaculaires avant de révéler son identité, il doit désormais élaborer une nouvelle stratégie. Alors qu'il comptait sur une évaluation objective de son talent, il vient d'être relégué derrière un parti pris négatif. Un obstacle supplémentaire à franchir dont il se serait bien passé.

Il redresse les épaules pour montrer qu'il ne compte pas se laisser intimider et s'approche en silence.

L'entraîneuse est la première à le voir.

— Ah ! Te voilà, dit-elle en essayant de faire taire les hockeyeuses.

Un sifflement strident indique qu'elle a décidé d'employer les grands moyens. Le sifflet au bout des doigts, elle écoute le silence, prête à

recommencer au moindre éclat de voix. Puis, d'un signe de la main, elle envoie les athlètes faire un tour de patinoire.

Charlie se joint à la mêlée, qui s'élançe vers la bande. Plutôt fier de lui, il s'aperçoit que MK, l'autre gardienne, n'arrive pas à le distancer. Même s'il sait que ce n'est que le premier défi, il est heureux de sentir la confiance revenir en lui.

L'échauffement se passe plutôt bien. Il oublie même que les autres joueuses l'ignorent. Il n'y porte pas attention parce qu'il sait que le vrai test s'en vient. Après tout, il est un gardien, c'est devant le filet qu'il prouvera sa valeur.

Le moment tant attendu se présente. Charlie est seul devant le but. Seul dans son équipe. Ses futures coéquipières semblent beaucoup trop contentes de jouer le rôle d'adversaires. Tant pis pour elles, il leur montrera qu'elles ont tort.

La première rondelle arrive mollement, comme si la joueuse avait peur qu'il se blesse et voulait lui faire une fleur. Il l'écarte rapidement sans perdre sa concentration.

La joueuse numéro 13, elle, n'hésite nullement à l'attaquer et le montre par un tir puissant que le gardien parvient à bloquer. Elle hausse les épaules, convaincue qu'il manquera le prochain lancer. Ce qu'il fait. La feinte de la capitaine était imparable.

Une de passée, dix d'arrêtées, se répète-t-il, les dents serrées pour rester à l'affût.

Toutes les joueuses, sauf la gardienne, lui envoient tour à tour leur meilleure garnotte. Charlie s'en tire bien, malgré ce que laissent penser les réactions peu convaincues qui accueillent sa performance.

Sans connaître le sort qu'on lui réserve, il se change, seul dans le vestiaire qu'on lui a attribué. Il a l'impression que ça discute fort dans la chambre des joueuses. À la blague, sûrement en raison de la nervosité, il se demande si l'entraîneuse utilise son sifflet pour remettre de l'ordre dans la discussion.

Avec un goût de métal dans la bouche, il attend, les coudes sur les genoux et la tête basse. Il faut que ça marche, il ne réussira pas à convaincre ses parents une deuxième fois.

Trois petits coups toquent à la porte du vestiaire et il sursaute tel un dormeur surpris par une alarme incendie. Ouvrant à Marie-Joëlle, il constate immédiatement que son sourire est porteur d'une bonne nouvelle : il est le nouveau joueur des Brise-glaces de Neigette-sur-le-Lac.



Il n'est pas encore sorti de l'aréna que déjà il constate que sa joie est loin d'être partagée. Au tournant d'un corridor, il entend quelques-unes de ses coéquipières se plaindre de la situation qui, selon leurs dires, leur aurait été imposée par l'entraîneuse.

Prenant son air le plus innocent, Charlie se force à marcher du même pas et emprunte l'embranchement comme s'il n'avait rien entendu. Pourtant, tel un interrupteur, il provoque un arrêt complet de la conversation au beau milieu d'une phrase.

La tête d'Inès vaut à elle seule le détour. La culpabilité est si visible sur ses traits que Charlie s'en serait aperçu à un kilomètre de distance. Mélissandre le regarde droit dans les yeux comme s'il lui importait peu qu'il l'ait

entendue. À la voir agir, on pourrait croire qu'elle le trouve de toute façon trop idiot pour comprendre. Devant cette réaction désinvolte, Nadine ne peut s'empêcher de rougir de gêne.

— Bonjour, dit-il simplement en passant devant elles, un sourire forcé sur les lèvres.

Inès est la seule à lui renvoyer sa salutation. Mélissandre s'écarte légèrement afin de lui laisser la place pour qu'il traîne son équipement. Il s'efforce de garder le sourire. Il fait partie de l'équipe. C'est une belle journée, décide-t-il. Tant pis pour celles qui ne le voient pas ainsi. Lily-Rose l'arrête juste avant qu'il franchisse la porte extérieure. Elle le domine d'au moins dix centimètres et elle relève le menton pour accentuer l'effet.

— Ne crois pas que la chance du débutant viendra chaque fois à ta rescousse, lui lance-t-elle.

Sidééré par la conclusion de la capitaine des Brise-glaces, toute répartie intelligente lui restant prise dans la gorge, il marmonne quelques sons inintelligibles.

Peu impressionnée, elle s'éloigne en secouant la tête de découragement.

Ce n'est qu'une fois seul qu'il parvient à parler.

— Ce n'était pas de la chance, affirme-t-il au silence du hall d'entrée qui, évidemment, ne confirme ni n'infirme son affirmation.

Dehors, le soleil l'accueille avec la chaleur qu'il mérite. La main en visière, Charlie repère la camionnette grise où l'attend sa mère. Il affiche un large sourire et s'y dirige d'un bon pas quand une joueuse l'arrête en se plantant devant lui. MK, l'autre gardienne, a-t-elle aussi des récriminations au sujet de son adhésion à l'équipe? Pourtant, son sourire semble sincère et avenant.

— Alors, comme ça, on est partenaires?

Il approuve d'un signe de tête, en attente de la suite pour décider s'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise rencontre.

— Parfait! Pour un gars, tu joues quand même bien. On se revoit à l'entraînement!

Mécaniquement, il lui renvoie sa salutation en levant le pouce.

Eh bien, pense-t-il, si c'est le mieux que je peux avoir.